

## Nouvelles pratiques sociales



Marie-Marthe T. Brault et de Lise St-Jean (sous la direction de),  
*Entraide et associations*, Institut de recherche sur la culture,  
Québec, 1990, 282 p.

Hector Balthazar

La réforme, vingt ans après  
Volume 4, numéro 2, automne 1991

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/301152ar>  
DOI : <https://doi.org/10.7202/301152ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Presses de l'Université du Québec à Montréal

ISSN

0843-4468 (imprimé)  
1703-9312 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Balthazar, H. (1991). Compte rendu de [Marie-Marthe T. Brault et de Lise St-Jean (sous la direction de), *Entraide et associations*, Institut de recherche sur la culture, Québec, 1990, 282 p.] *Nouvelles pratiques sociales*, 4(2), 229–231.  
<https://doi.org/10.7202/301152ar>

## ❖ *Entraide et associations*

*Marie-Marthe T. BRAULT et de Lise ST-JEAN*  
(sous la direction de )  
*Institut de recherche sur la culture, Québec*  
1990, 282 p.

*Entraide et Associations* est un livre qui contribue à faire reconnaître ce qui se passe dans le domaine de l'entraide au Québec. Il m'apparaît être, jusqu'ici, le meilleur livre traitant des formes d'entraide au Québec au point où plusieurs des thèmes abordés pourraient constituer des sujets de volumes en eux-mêmes. Le caractère particulier de l'entraide au Québec ressort bien de cet ouvrage, et cela permettra peut-être de mieux faire connaître cette expérience ailleurs. Des bénévoles et militants actifs hors du Québec auraient avantage à prendre connaissance de cette expérience québécoise pour en intégrer certains éléments à leur propre expérience d'entraide. C'est pourquoi je souhaiterais fortement que ce livre soit traduit en anglais et dans d'autres langues afin de le rendre accessible sur le plan international.

L'impression laissée par ce livre est qu'il existe une richesse de groupes d'entraide au Québec et que la mission de bon nombre d'entre eux est l'action sociale dans une proportion beaucoup plus élevée que dans les pays anglo-saxons. Il se peut que le rétrécissement des services de l'État-providence ait été plus marqué au Québec qu'ailleurs en Amérique du Nord. C'est ce qui a peut-être animé le désir de conscientisation et l'esprit de revendication d'une portion de la population québécoise. Ce livre nous sensibilise à l'existence au Québec de groupes « politisés » et nous fait aussi remarquer l'incidence de groupes amalgamant avec succès des formes variées d'entraide tel le soutien moral et l'action sociale. Le volume traite de l'entraide au sens large du terme et ne semble pas s'être imposé de restriction en rapport avec l'une ou l'autre des formes d'entraide contrairement

aux écrits qui, souvent, font des distinctions marquées entre l'entraide et les groupes d'action sociale.

Cet amalgame est à la fois force et faiblesse. Il laisse croire au lecteur non averti que l'expérience personnelle des membres est assez semblable d'un type d'entraide à l'autre. C'est là une faiblesse du volume qui, à mon avis, n'a pas suffisamment insisté sur ce que les anglophones nomment le *helper therapy principle* (je m'aide en t'aidant) qui fait la force des groupes d'entraide dont le but premier est le soutien mutuel. Ce principe renvoie à l'idée qu'un engagement altruiste est source de renforcement de certains comportements chez les entraidents et contribue à la croissance personnelle ou à la modification de la façon de vivre de plusieurs d'entre eux. Ceci est plus ou moins unique à l'expérience qui se vit à l'intérieur de ce qui est appelé « groupe de soutien moral ».

Le système de pairs (*buddy/buddy system*) qui est typique de ce genre de groupe permet un service jour et nuit, sept jours par semaine. Le membre néophyte y est en interaction avec un membre sénior. Cette interaction est à la fois source de motivation pour le nouveau membre et protection contre les tentations de désistement de l'engagement contracté, tentations fréquentes en périodes de crise. Ce genre de groupes d'entraide réunit des gens éprouvant une douleur, un deuil, une perte en raison d'un problème commun ou apparenté. L'entraide du type soutien mutuel crée habituellement des liens très forts entre les membres. Ceux-ci se joignent à un groupe d'abord pour en tirer profit puis, progressivement, en arrivent à une étape où le service à autrui devient un besoin pour l'individu à la suite du constat de son épanouissement personnel à travers cette expérience d'entraide et de soutien mutuel. L'entraide vécue à l'intérieur d'un « groupe de soutien moral » est en général très différente de l'entraide vécue dans le voisinage, là où le service n'est pas lié à la douleur éprouvée mutuellement par les membres. Elle se distingue aussi de l'entraide qui prend forme dans les groupes d'action sociale où l'engagement des membres n'est pas dirigé vers la personne en soi, mais vers la communauté locale ou la société dans un sens plus large.

Ce livre n'aborde pas non plus la question des groupes d'entraide se dotant de services propres aux groupes membres en établissant un centre entièrement consacré aux besoins des groupes. Il y en a une centaine aux États-Unis et en Allemagne, seulement onze au Canada et, à ma connaissance, deux au Québec. Ces centres offrent des services aux groupes d'entraide eux-mêmes et les lecteurs tireraient profit d'une description du fonctionnement de ces centres.

Dans le domaine des groupes orientés vers la mise sur pied de services pour des personnes souffrant d'un problème donné, le volume indique clairement que leur émergence a souvent pour origine l'absence de service dans le milieu ou l'accessibilité limitée aux services. La complémentarité des services d'entraide aux services publics est reconnue. Toutefois, il me semble que cette complémentarité va au-delà de ce que l'on qualifierait en langage populaire d'une fonction de « bouche-trou ». L'entraide a développé tout un secteur de services alternatifs qui ont leur valeur propre. Le domaine de la santé mentale est particulièrement bien garni en services d'entraide dont l'originalité et la valeur sont reconnues par les intervenants professionnels eux-mêmes. Ces groupes d'entraide ont été un adjuvant très efficace et, dans bien des cas, ont pallié la fragilité du support familial ou son absence. Des psychiatres américains ont même reconnu que certains services alternatifs constituaient la meilleure forme de thérapie pour les personnes affectées par certains problèmes de santé mentale et requérant un support social régulier de qualité.

Couvrir un sujet aussi vaste que celui de l'entraide est un réel défi qu'ont su relever avec succès les auteurs de *Entraide et associations*. Les critiques que je me suis permis de formuler renvoient moins au fait que des sujets auraient été omis dans l'ouvrage qu'au fait que leur traitement m'a laissé pour ainsi dire sur mon appétit. Je ne peux terminer sans souligner, qu'à mon avis, cet ouvrage collectif nous offre un produit qui apporte beaucoup à la littérature sur l'entraide.

*Hector BALTHAZAR*  
*Conseiller au programme Entraide*  
*Conseil canadien de développement social*